

Dimanche 4 mars 2007

2e Carême

## Luc 9, 28-36

Douglas Nelson  
Vincennes-Montreuil

### Notes bibliques

Le récit de la transfiguration dans Luc trouve sa place dans le même enchaînement d'événements que dans les évangiles de Marc, qui lui sert de modèle, et de Matthieu : la confession de foi de Pierre et la première annonce de la passion (9.18-22 // Mc 8.27-33 // Mt 16.13-23), les paroles de Jésus sur la condition du disciple (9.23-27 // Mc 8.34-9.1 // Mt 16.24-28), la transfiguration (1 Mc 9.2-13 // Mt 17.1-13), et la guérison d'un enfant que les disciples n'ont pas su guérir suivie de la deuxième annonce de la passion (9.37-45 // Mc 9.14-35 // Mt 17.14-23). Il est donc important de lire attentivement tout l'ensemble Luc 9.18-45. Si Luc suit Marc en général, on peut noter néanmoins des différences :

- vs. 28 : là où Mc et Mt mentionnent 6 jours, Luc situe l'événement 8 jours après les propos sur la condition du disciple (est-ce une façon de faire allusion à la résurrection ?) et place Jean avant Jacques.
- vs. 29 : il remplace le verbe employé par Mc et Mt pour décrire la transformation de Jésus, dont la racine donne en français le mot *métamorphose* (un changement de forme), par une expression peut-être pour lui moins ambiguë : *l'aspect de son visage changea*. Seuls Luc et Mt précisent que c'est le visage (en grec *proposton*, ce qui peut aussi décrire la personne toute entière) qui est transformé. François Bovon estime que l'expression employée par Luc « *n'indique pas un changement dans l'être de mais dans le rapport de Jésus aux autres et des autres à lui. Jésus n'est pas devenu différent de ce qu'il était auparavant, mais il a revêtu, pour un instant, sa véritable identité...* » (*L'Évangile selon Saint Luc 1-9*, Labor et Fides, Genève, 1991, p. 483). Comment ne pas penser à Moïse descendant du Mont Sinaï dont le visage rayonnait (Ex 34.29-35, voir aussi 2 Co 3.7-18) ?
- vs.30-32 : Luc insiste davantage sur l'entretien entre Jésus, Moïse et Élie, précisant qu'ils parlaient de son départ (en grec, son *exode*) un euphémisme pour la traversée de la mort qui doit s'accomplir à Jérusalem, mais aussi sur le fait que les disciples ont du mal à rester éveillé, ce qui anticipe le récit juste avant l'arrestation de Jésus sur le Mont des Oliviers (Lc 22.39-46) où effectivement les disciples succombent au sommeil. Élie aussi, comme Moïse, s'est entretenu avec Dieu sur une montagne (1 R 19.9-18) avant d'être enlevé vivant au ciel (2 R 2.1-12).
- vs. 34-35 : Dans les trois récits parallèles Dieu confirme non seulement par la transfiguration mais aussi par la voix céleste l'annonce prophétique de Jésus de sa mort prochaine (9.22), la seule différence étant que dans Luc Jésus est désigné comme le Fils *élu* ou *choisi*, plutôt que *bien-aimé*. Cette annonce céleste rappelle celle faite au moment du baptême de Jésus. Dans ce récit Luc a choisi simplement de transcrire le Ps 2.7: *C'est toi, mon fils. Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré*; tandis Mc (1.11) écrit: *Tu es mon Fils bien-aimé, il m'as plu de te choisir*. Cette expression est reprise par Mt à la troisième personne dans son récit de la transfiguration (Mt 17.5) exactement comme au moment du baptême (Mt 3.17). La deuxième partie de cette formule évoque des textes tels qu'Es 42.1 ou 62.4 qui se réfèrent à l'élection d'un homme ou d'un peuple par Dieu. Les trois évangélistes ajoute l'impératif : *Écoutez-le!* La parole du Christ dont la gloire est révélée sur l'aspect humble de son humanité, a la même valeur que la loi et les prophètes symbolisés par Moïse et Élie; elle doit être écouté et mise en pratique.
- vs. 36 : Luc met davantage l'accent sur le fait que Jésus se retrouve seul suite à cette entretien; même si celle-ci le fortifie, il doit affronter seul son destin. Luc dit simplement que les disciples ont gardé le silence, car il omet la suite (Mc 9.9-13 // Mt 17.9-13) où Jésus commande à ses disciples de ne rien dire jusqu'à la résurrection et la question des disciples au sujet du retour attendu du prophète Élie, peut-être parce Luc ne partageait la conviction clairement exprimée par Mt (17.13) qu'Élie était déjà revenu dans la personne de Jean-Baptiste.

Prédication : Un regard transfiguré

Comment regarder Jésus ?

Comment regardons-nous Jésus? Quel regard avons-nous sur lui? La question est posée à chaque nouvelle génération, comme Jésus la posait naguère à ses disciples : *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* Quelle est la véritable identité de cet homme au nom de qui nous nous rassemblons dimanche après dimanche ? Quel regard avons-nous sur lui?

### **Jésus sur la montagne**

Le texte de l'Evangile proposé à notre réflexion en ce deuxième dimanche de Carême est le récit de la transfiguration. C'est un texte qui fascine et nous interroge. Il est important de le lire de son contexte de l'Evangile de Luc. Sinon on pourrait plus facilement dire que c'est une histoire fantastique, à peine croyable, digne d'un film de Steven Spielberg. La lecture de Luc de dimanche dernier nous montrait Jésus dans le désert, aux prises avec la parole diabolique. Aujourd'hui on le retrouve dans un autre lieu de prédilection de la Bible : sur une montagne. Jésus se retire avec ses disciples les plus proches. Il cherche à nouveau le silence et la solitude pour pouvoir prier. Et comme souvent dans la Bible, la montagne devient un lieu de révélation.

### **Un changement de regard**

*Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante.*

Luc est peut-être le plus "moderne" des trois évangélistes, le plus près de notre mentalité. Il n'emploie pas le même verbe grec que Marc et Matthieu pour décrire ce que l'on appelle la transfiguration de Jésus. Les deux autres évangélistes parlent de métamorphose. Mais Luc, sans doute parce qu'il connaissait bien la mentalité de ses lecteurs hellénistes, se méfie de ce terme qui peut prêter à confusion. Jésus n'est pas un magicien ou un dieu grec, capable de changer de forme, comme si son humanité n'était qu'une simple apparence. Non, Luc nous dit simplement que *l'aspect de son visage changea*, où le terme grec traduit par le mot visage, *prosopon*, peut aussi avoir le sens plus large de sa personne. Ce que nous sommes n'est-il pas souvent révélé d'une certaine manière par notre visage ?

Pour Luc, comme d'ailleurs pour Matthieu et Marc, ce n'est pas l'identité de Jésus qui change, mais son apparence extérieure. Ce n'est pas un changement d'être, mais un changement dans la manière dont les autres le regardent, que ce soient ses plus proches disciples ou, par la suite, nous autres lecteurs de l'Evangile.

On dit parfois que ce récit de la transfiguration est un récit d'une apparition du Christ ressuscité transposée à cet endroit de son ministère pour servir de signe. Car il vient à un moment clé de l'Evangile, un moment où le regard que les disciples portent sur Jésus commence à être clarifié. La foule voyait Jésus surtout comme un faiseur de miracles, peut-être un des prophètes revenu à la vie. Dans le passage juste avant ce récit, Pierre dit pour la première fois que Jésus est le Christ, l'envoyé de Dieu tant attendu par le peuple juif. Son regard sur Jésus commence à évoluer. Mais la suite des événements montre que Pierre ne sait pas encore ce qu'il dit.

Parce qu'une fois que l'on a dit que Jésus est le Messie, le Christ, qu'a-t-on dit ? Quel genre de messie sera-t-il? Un messie triomphant, faiseur de miracles? Un messie guerrier, révolutionnaire, capable de chasser l'occupant romain ?

C'est à ce moment précis de l'évangile que Jésus commence à dévoiler son véritable visage, celui du serviteur souffrant :

*Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grand-prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour, il ressuscite...*

Suivre Jésus, donc, implique ce même renoncement à soi. Tout comme il a repoussé la tentation du diable, Jésus nous invite à un renoncement lucide à la parole diabolique qui susurre à l'intérieur de chacun de nous et nous met à l'épreuve ; nous devons nous aussi nous renoncer au désir de la toute-puissance. Jésus nous invite à changer notre regard, non seulement sur lui, mais aussi sur nous-mêmes, de sortir de notre suffisance humaine pour reconnaître que la vraie vie est toujours un don.

### **Le fondement d'un regard autre**

Or ce regard que Jésus a sur lui-même et sur les autres, et auquel il invite ses disciples et chacun de nous, ce regard va à contre-courant du monde ambiant, trop souvent séduit par la parole diabolique et les discours de ceux qui divisent pour mieux régner. Où Jésus puise-t-il la force pour accomplir son destin singulier ? Ne croyons pas qu'il l'a fait allégrement, sans un travail profond sur lui-même. L'Evangile témoigne du fait que Jésus sentait souvent la nécessité de se retirer dans le silence et la solitude, comme dans ce récit que nous avons lu ce matin. Ce récit, justement, apporte une réponse à cette question de savoir où Jésus puisait la force pour accomplir sa véritable vocation:

*Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui; c'était Moïse et Elie ; apparus en gloire, ils parlaient de son départ (en grec, son exode) qui allait s'accomplir à Jérusalem.*

Jésus n'invente rien. C'est dans la tradition religieuse de son peuple, dans la loi et les prophètes, qu'il puise la vision et le courage d'accomplir un nouvel exode, une nouvelle libération. Sa vie s'enracine dans les Ecritures; c'est les Ecritures qui lui permettent de résister à la tentation de la parole diabolique, de voir clairement de quel côté est la vie, même si cela l'oblige à affronter la mort en face.

### **Une invitation à un autre regard**

Ainsi, comme je l'ai dit, ce récit de la transfiguration nous invite à un autre regard sur Jésus, à un autre regard sur nous-mêmes. Pour cela il faut se réveiller, il faut aussi accomplir un travail sur nous-mêmes. Dans ce récit, Luc attire notre attention sur les disciples:

*Pierre et ses compagnons étaient écrasés de sommeil; mais s'étant réveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes...*

C'est vrai que ce monde dans lequel nous vivons a souvent tendance à nous endormir. Et même quand nous nous retirons dans le silence et la solitude, il faut lutter contre le sommeil. Peut-être cherchons-nous refuge dans le sommeil pour ne pas voir la réalité en face, pour ne pas voir Jésus comme il est vraiment, pour ne pas entendre l'appel exigeant qu'il adresse à chacun de nous.

Or ici, dans notre Eglise, nous avons pris résolument la décision que le culte ne doit pas devenir juste un autre endroit où l'on peut dormir sur ses deux oreilles. Non, ici nous devons nous réveiller, nous tenir en éveil pour voir, ou au moins, pour apercevoir la gloire de Jésus. Le culte ou le moment silencieux quotidien que chaque croyant doit aménager dans sa vie, est un peu notre montagne à nous, cet endroit où nous devons lutter contre le sommeil qui nous écrase, pour apercevoir la vérité de la vie qui nous est offert en Jésus, le Christ, cette vie dont les Ecritures, la loi et les prophètes, témoignent.

### **Le descente de la montagne**

Nous avons sans cesse besoin de cette vision-là, afin de changer le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur le monde qui nous entoure, afin d'affronter toutes les situations, trop souvent dramatiques et difficile, de notre existence.

Au pied de la montagne, dans la suite du récit après cette transfiguration glorieuse, Jésus affronte le démon qui tourmente un jeune homme et que ses disciples ne sont pas arrivés à chasser. A cette occasion il exprime son exaspération : les disciples ne sont pas encore suffisamment réveillés, pas suffisamment enracinés dans la parole des Ecritures, pour pouvoir affronter et vaincre ce genre de situation.

Puis dans la foulée, Jésus indique à nouveau à ses disciples quel est le chemin qu'il doit suivre pour chasser les démons de ce monde : *le Fils de l'homme doit être livré*. Mais pour ses disciples, sans doute comme souvent pour nous, cette parole reste voilée ; ils ne peuvent pas ou ne veulent pas en saisir le sens, et ils craignent de l'interroger.

Quel regard avons-nous sur Jésus? Quel est pour nous sa véritable identité et quelles conséquences en tirons-nous pour nous-mêmes et pour la vie de notre Eglise? Cette question est au centre de notre vie ensemble et nous devons sans cesse le reprendre, au risque de sombrer dans un sommeil profond.